

lui suffisait, et son lieutenant pouvait fort bien le remplacer pendant ce peu de temps.

Quelques heures après l'arrivée de la troupe un soldat, celui-là même qui avait questionné le sergent sur la lande et qui passait pour un espion, rejoignit en traînard la compagnie. Il apportait des nouvelles du cantonnement : il y avait eu le matin, disait-il, divers engagements, et l'on avait pris un chef de chouans qui pouvait bien être le masque noir. Les soldats qui entouraient cet homme battirent des mains. Hercule s'imagina que son père était prisonnier, et, comptant s'en assurer, il n'hésita plus dans son dessein d'aller à Lagrange.

Le soir même, il fit venir son lieutenant, l'investit du commandement, lui dit à demi son projet, en ajoutant qu'un jour lui suffirait. Une heure après, à la tombée de la nuit, il passa la Loire sur une petite barque dont le batelier lui faisait remarquer certains endroits fameux dans la grande guerre par les divers passages des troupes vendéennes. Comme il répondait par des monosyllabes et des signes affirmatifs :

— Sans doute vous vous battiez déjà contre les brigands ? lui dit cet homme.

— Non, j'étais encore bien jeune et je servais avec eux.

Il laissa sur le bord le marinier tout étonné de voir un Vendéen qui passait la Loire sous l'habit d'un officier bleu, et se mit en marche à la hâte, car la nuit tombait, et il avait un grand quart de heue à faire par des chemins difficiles ; mais ces chemins, il ne les avait point oubliés. En marchant très vite et dans une agitation entretenue par la rapidité de sa course, il lui échappait des soupirs, des cris de joie et de pitié à la vue de certains objets qu'il retrouvait sur son passage. Là, c'était la ruine tronquée d'un moulin qui se dressait comme une tour isolée sur le sommet d'un coteau ; plus loin, les pas de murs noircis d'une ferme incendiée ; tout portait dans les environs les traces du fer et du feu des colonnes infernales. Son émotion redoublait à chaque pas, ses yeux étaient pleins de larmes, et sur la limite des champs il sautait légèrement par-dessus ces échaliers qu'il s'était si bien exercé à franchir dans son enfance.

Dans son premier projet, il ne voulait que voir de loin le toit où dormait son père, errer autour de sa maison comme un étranger, et s'en retourner aussitôt. Il comptait maintenant interroger quelque paysan, se découvrir à quelqu'un du château, avec toute les précautions nécessaires. Enfin il aperçoit tout à coup la vieille grande tour de Beaulieu, qui se détachait en noir sur le pâle azur du ciel ; la lune éclairait le paysage et bordait d'une ligne de lumière le vaste profil des remparts. Hercule s'arrêta quelques minutes pour reprendre haleine ; il reconnut les masses de verdure qui dominaient la tour. C'est là que, tout enfant, il allait hardiment chercher les nids d'oiseaux. Il suit avec ravissement le contour de ces vieilles murailles dont il retrouve en son souvenir les portions qui lui sont cachées. Derrière ces créneaux se trouve le petit bâtiment ruiné de la ferme ; un pan du mur écroulé lui marque la plate-forme ancienne où jadis il a vu des potagers, et cette guérite en pierre couvre l'étendue qui mène aux souterrains du château. Enfin il distingue, à force d'attention, le petit chemin creux qui monte en tournant au château, la gothique porte tout ouverte et toute démantelée qui encadre un coin du ciel, et qui n'a plus dans sa ruine que la forme d'un arc-de-triomphe.

Mais à ce moment même, l'œil attiré par un point lumineux, il reporta les yeux sur lui-même et reconnut avec frayeur la garde et la dragonne de son sabre qui reluisaient au clair de lune et son uniforme brillant qui pouvait le trahir en cet endroit découvert. Il reprit vi-

vement sa marche. Il voulait voir surtout le toit d'ardoises de Lagrange, et l'ancienne chapelle située à l'angle du bâtiment, qui était seule demeurée intacte après les incendies de 93 ; cet espace de terrain qui était autrefois le jardin, où étaient restés de son temps quelques pieds de vignes et des fleurs rustiques, et enfin la maisonnette de Langevin. Tout en se promettant de résister aux mouvements qui le poussaient, il s'avance et s'arrête de temps en temps, épiant autour de lui au moindre bruit qu'il croit entendre ; il tourne ainsi les flancs du vieux château, passe sur des cailloux la rivière basse qui en baigne le pied, gravit le chemin qui tourne autour de la grande tour, et bientôt voit une faible lumière qui le retient immobile, palpitant de joie, de crainte, de curiosité : c'était la maison de Langevin, dont il n'était plus qu'à vingt pas, ayant plus abrégé son chemin qu'il ne croyait. La lune, glissant en cet endroit sur le toit de la loge, laissait dans l'ombre l'étroite façade où brillait la faible lumière qu'il avait vue. Il s'arrêta, respirant à peine, combattu par la crainte et l'envie de courir embrasser Langevin. Bientôt il entend les grognements d'un chien qui le font tressaillir, et puis des aboiements. C'était le vieux Sultan, le chien de son père. La porte de Langevin s'ouvrit dans l'obscurité ; Hercule, n'osant bouger, se dissimulait de son mieux devant un amas de buissons, cherchant à se confondre avec le feuillage. Langevin, qui était sorti, demeura un moment immobile dans l'ombre ; puis, guidé par le chien qui frétillait en jappant, il fit quelques pas son fusil à la main, en disant : Qui êtes-vous là ? Hercule, voyant le brave homme le coucher en joue, courut au-devant de lui :

— Arrête ! arrête ! Langevin, c'est moi !

Langevin, à ce cri, s'arrêta sans baisser son arme, perclus de frayeur et d'étonnement. Hercule, en deux sauts, fut auprès de lui, et le prit dans ses bras.

— C'est vous, monsieur Hercule, ou si c'est quelque mauvaise apparence qui abuse de moi ?

Il faisait en même temps force signes de croix.

— Eh bien ! j'ai failli vous tuer. Comme Langevin est mon nom, je vous aurais tué.

— Mon père est-il à Lagrange ? lui dit Hercule.

— En tout cas, il n'en est pas loin.

— Mais on dit qu'il est arrêté.

— N'en croyez rien.

Puis, rabattant son arme et lâchant ses paroles une à une avec cet air hébété qui marque la plus vive émotion des paysans :

— Mais c'est égal, voyez-vous, vous êtes tout de même perdu. Entrez vite chez nous et sermons ; il n'y a point de sûreté ici pour vous.

— Je le sais, dit Hercule.

— Entrez et sermons.

Langevin l'entraîna dans sa maison avec des précautions qui montraient son effroi, et comme prêt à le défendre. Quand ils furent entrés, le paysan, jetant les yeux sur l'uniforme du capitaine à la lueur de la chandelle :

— C'est donc bien vrai que vous voilà avec les habits de la république. On sait cela ici. Ah ! monsieur Hercule, vous êtes le fils de notre maître, mais il n'y a pas à cette heure un de nos hommes qui ne tirât sur vous comme sur un lièvre, votre père tout le premier, et surtout dans ce moment-ci.

— Dans ce moment-ci ! Que se passe-t-il ?

— Ce qui se passe ! Avant qu'il soit longtemps, voyez-vous, tout le pays sera mis à feu et à sang, comme à la grande guerre. On ne me dit rien, mais j'ai des yeux. Ne faites pas parler un pauvre homme. Je ne vous dis

ça que pour votre bien. Malheur à vous si vous étiez rencontré ! Nuit et jour, des gens armés vont et viennent dans le pays. Chacun a repris son fusil. Il est venu aussi des étrangers que personne ne connaît ; et puis le diable s'en mêle ! J'ai vu bien des choses moi qui ne sont pas dans l'ordre, et je ne rêvais point.

— Et tu es sûr qu'il n'est rien arrivé à mon père ? disait Hercule.

— Mais reposez-vous donc, monsieur Hercule, reprit Langevin en avançant dans son trouble une escabelle. Vous avez besoin de boire, de manger ; et moi qui n'y pensais pas ! Je perds la tête.

— Je n'ai ni faim ni soif, mon ami. Mais qu'as-tu vu de si terrible ?

Langevin alla doucement s'assurer que sa porte était solidement verrouillée.

— Des choses effrayantes, reprit-il à voix basse, et j'ai pourtant fait la guerre, comme vous savez ; mais j'ai vu de mes yeux. Vous savez ce petit chemin qui descend aux fossés du côté des champs, vous verriez ça d'ici s'il faisait clair ; le soir, moi qui vous parle, je vois souvent passer là des files d'hommes qui marchent sans bruit, comme des âmes du purgatoire ; d'autres fois, ces créatures sortent par le grand soupirail ; enfin, à certains jours, vous entendriez comme un coup de tonnerre, et puis une traînée de feu part de la grande tour...

— Un coup de fusil, dit Hercule.

— Non pas, ça file tout droit en l'air. Je suis sûr de ce que je dis, monsieur Hercule.

Ces propos n'étonnèrent point Hercule, qui se rappelait le naturel peureux de Langevin ; mais, sans s'arrêter à des suppositions chimériques, il cherchait à pénétrer des causes trop véritables et qui étaient plus à craindre.

Langevin qui le regardait fixement avec des yeux humides, lui dit en sanglotant :

— Tenez, monsieur Hercule, Dieu sait si j'ai du plaisir à vous voir là, mais j'aimerais encore mieux vous savoir bien loin.

Puis, se hâtant dans les soins qu'il voulait prendre, il rajusta les tisons, souffla sur des bruyères sèches qu'il avait jetées dans l'âtre, et posa sur une table quelques restes de nourriture.

— C'est vrai, dit Hercule en levant la tête, je pourrais te compromettre ; tu m'as tiré d'inquiétude, je vais m'en retourner.

— Vous me faites injure, monsieur Hercule ; je vous ai sauvé une fois, je vous sauverai bien deux. Vous connaissez bien Langevin, il se jetterait dans le feu pour vous. D'ailleurs, il faut que je vous reconduise ; vous courriez justement grand risque à cette heure. C'est un miracle que vous ayez échappé aux embûches en arrivant. Vous resterez ici tant que vous voudrez, et vous coucherez dans mon lit. Je passerai la nuit au coin du feu.

Quelques instances que pût faire le capitaine, il fallut se signer à cet arrangement. Il se jeta sur le lit du réconcierge.

— C'est que, voyez-vous, disait Langevin en allant et venant pour achever ses préparatifs, on dirait que Lagrange est désert ; mais il y a partout des yeux et des oreilles. Vous allez frapper à la porte, M. le comte est absent. Vous verrez pourtant des gens qui vont et viennent. Je vous en dis peut-être trop, et sans doute je ne sais pas tout ; mais le diable s'en mêle assurément. Il y a longtemps que je l'ai dit, ce vieux château noir de Beaulieu est un mauvais voisin qui porte malheur à Lagrange.

Mais il parlait encore que le capitaine, accablé des fatigues de la journée, dormait profondément. Langevin alluma sa pipe, éteignit sa lampe, et s'assit au coin du feu, où il ne tarda pas à s'endormir lui-même.

Il faisait encore nuit quand Hercule, rués-